

Journal du Journal (1934)
par Edmond Jaloux

27-9-39

LE JOUR
ECHO DE PARIS
91. Av. des Ch.-Elysées, VIII^e

LA VIE LITTÉRAIRE

27 SEPTEMBRE 1939

Journaux intimes

Les événements nous ont obligés à interrompre la publication des réponses faites à notre enquête sur les journaux intimes. Nous le regrettons d'autant plus que les communications qui nous ont été faites par des écrivains ou par des lecteurs étaient du plus haut intérêt. Comme conclusion à notre enquête, nous donnons ici un article de notre collaborateur, M. Edmond Jaloux.

Il me paraît difficile de traiter d'une façon générale le problème du « Journal intime », et d'autant plus que l'on donne ce titre à des manifestations très diverses. Personnellement, j'en connais peu. Peps et Barbey d'Aurevilly écrivent de simples « memoranda » destinés à être relus par eux-mêmes; les Goncourt peignent leur temps et leurs contemporains; aussi leur témoignage demeure-t-il un des plus intéressants qui soient. Amiel et Charles du Bos, seuls, ont mis à exécution le projet de s'exprimer pour se mieux connaître : unique but de ce formidable travail d'investigation intérieure. Dans ce cas, en effet, le journal est une œuvre et finit par détourner de toute autre.

Ce que nous appelons de ce nom aujourd'hui n'a aucun rapport avec ces sortes de grandioses vocations. Prendre des notes au jour le jour et au hasard, cela constitue-t-il un vrai journal ?

Car il faut bien avouer que si l'on ne vit pas que pour lui, — c'est-à-dire dans un dessein bien établi de profonde documentation psychologique — le journal n'est le plus souvent qu'un choix de « laissés pour compte ».

J'ai lu celui d'André Gide, et avec une profonde déception, je crois que Gide aurait gagné à ne pas le publier et son vivant et de manière à lui donner une importance aussi grande. Il présente de son auteur une idée très inférieure à ce qu'il est. Lui-même s'en doute, car il note quelque part qu'il l'écrit dans ses pires moments. Quand on a approché André Gide pendant des années, on ne peut se défendre d'un sentiment

de révolte à l'idée qu'il laissera de soi une idée à ce point réduite. Le plus extraordinaire, le plus séduisant, le plus mystérieux du caractère de Gide n'y est presque jamais exprimé, et, en particulier, son côté « Ménélique ». (Tous ceux qui ont lu « Les Nourritures terrestres » me comprendront.) Or, ce côté « Ménélique » existe dans sa vie aussi bien que dans son œuvre. Cette mauvaise humeur trop fréquente, ces observations vétilleuses sont très compréhensibles chez quelqu'un qui, aux heures de fatigue et d'agacement, prend quelques notes; mais il faut prévenir ceux qui ne connaissent pas André Gide que sa vraie figure n'est point complète dans ses pages, ni exacte. Il est malheureux que Gide, en vieillissant, ait toujours cru que la vérité devait prendre un caractère de plus en plus restrictif. Et je ne peux m'empêcher de penser à la belle formule d'Henri de Régnier : « Tout homme, à s'expliquer, se diminue. »

♦ ♦ ♦

Ce n'est point parce que j'ai pensé à elle que j'ai renoncé à tenir un journal; mais, si l'on ne dit pas tout, on ne dit vrai. Chacun cherche en soi ce qui l'intéresse uniquement et le transcrit. Mais le reste ? La sincérité y pourvoiera, pense-t-on. La sincérité ne fera pas que l'on puisse voir l'essentiel, et personne n'est plus incapable de se juger que soi-même. « La nature de la pensée a écrit fort justement Herbert Spencer, nous interdit toute connaissance de notre personnalité. »

♦ ♦ ♦

Interrogé sur mon propre cas je répondrai que je prends de nombreuses notes personnelles; mais cela ne répond nullement à l'idée de « journal », et seulement à quelques nécessités intérieures d'évasion ou à certains problèmes qui m'intéressent. Cependant, je tiens, aussi fidèlement que possible, un journal de mes rêves, en vue d'en tirer des notions générales sur les rapports qui existent chez un romancier entre son imagination active et les états inconscients de cette même imagination.

Edmond JALOUX,
de l'Académie française.